

## Appel à communications

### Colloque international

#### Séduire.

#### Discours, représentations et pratiques de la séduction du Moyen-âge à nos jours

Toulouse, 1<sup>er</sup> -3 juin 2017

Organisé par Céline Borello, Christophe Regina, & Gabriele Vickermann-Ribémont

Penser, dire et représenter la séduction s'avère être beaucoup plus complexe qu'il ne paraît, car la séduction n'est pas un concept. Cette compagne ordinaire de notre quotidien aux mille visages, participe directement à la création du lien social. Les manifestations plurielles de la séduction font qu'il n'est pas toujours simple de discerner ce qui relève d'un phénomène auquel nous nous sommes habitués, de l'exceptionnel perçu comme une source d'intérêt nouvelle qui focalise notre attention, s'insinue dans nos esprits et fonde nos désirs. Si la séduction est difficile à définir, son rapport au désir l'est probablement davantage encore.

En tant qu'objet de questionnement et de réflexion, la séduction interroge les sciences sociales tout comme l'ensemble de la société, qui, ainsi, éprouvent maintes difficultés à appréhender le phénomène comme concept. Les travaux d'Arlette Farge et de Cécile Dauphin, initiés au début des années 2000, se sont heurtés à des contradictions relatives aux interprétations à formuler sur un tel sujet, notamment en raison de la complexité de la notion de séduction et des objections suscitées par l'association de termes tels que "féminité" et "séduction". Dans une période militante, l'optique d'un travail consacré à l'histoire des femmes était un facteur de fortes divisions, l'idée de concevoir la séduction se rattachant alors, pour une partie des chercheuses en histoire des femmes, à des discours alimentant certains poncifs qui enfermaient *de facto* les femmes et la pratique de la séduction. Largement associée à la séduction amoureuse, cette dimension pouvait être reçue comme une reprise de discours véhiculés notamment par tout un volet de *Querelle des femmes*, lequel faisait des femmes des corruptrices des mœurs et de l'ordre, et contribuait à construire un archétype de la séductrice. Pourtant, la séduction n'est pas intrinsèquement liée à l'amour comme nous proposons de l'exposer et de l'interroger dans le cadre de ce colloque. La séduction est une constante historique qui ne connaît ni condition, ni richesse ; elle implique toute la société.

L'entrée dans l'univers de la séduction peut se concevoir non seulement par l'analyse de la personnalité et de la sensibilité des acteurs, mais aussi par les stratagèmes développés par ces derniers pour séduire. La séduction peut être appréhendée selon ses "représentant(e)s" : charmeurs, menteurs, ravisseurs, envouteurs, conquérants, suborneurs, manipulateurs, etc., auxquels il semble utile d'ajouter des notions telles que : attraction, désir, possession, fascination, attrait, appas, détournement, éblouissement, ascendant, magie, influence ... La séduction est une réalité plurielle et complexe, car elle relève de l'affect. Néanmoins, il est possible – voire indispensable – de contextualiser les occasions de séduction, leurs formes et leurs finalités, cette manifestation scientifique permettant, grâce à une démarche inductive, ainsi qu'à une analyse à la fois diachronique et synchronique, d'éclairer une pratique réputée a priori complexe.

Séduire revient à capter chez l'autre une faille qui le rendra attentif et donc vulnérable, car l'acte de séduire contient toujours le désir d'obtenir quelque chose de quelqu'un. Séduire c'est également flatter chez autrui ce qu'il aime entendre, voir, lire et écouter, parce que les mots,

les actes et les gestes lui parlent. On n'est séduit que malgré soi (la séduction est un événement) ; en même temps, on ne l'est qu'avec son accord plus ou moins avoué (la séduction est une complicité). Séduire, c'est s'adresser à cette attente que chacun d'entre nous, en son for intérieur, développe et attise dans l'espérance de la satisfaire. La séduction est un phénomène où se mêlent la contrainte et la libre acceptation. La séduction peut être également considérée comme une forme de consentement mutuel, dépassant ainsi la simple idée d'une manipulation voulue ou non. Séduire c'est aussi parvenir à trouver chez l'autre ce que l'on recherche, la séduction prenant alors davantage les allures d'une osmose entre deux êtres que la forme d'un asservissement obtenu par l'emploi de stratagèmes. Quel que soit le positionnement adopté vis-à-vis de la séduction, il faut introduire l'idée d'un pouvoir de séduire, pouvoir résidant dans l'art de trouver un discours qui va du particulier au général, capable de capter chez l'autre un désir à satisfaire ou de le susciter. La question de la limite entre manipulation et consentement figure donc au cœur de la réflexion, car la séduction est un acte social ordinaire, défini et façonné de façons très variables d'une société à une autre, d'une culture à l'autre. La séduction est à la fois source et garante, destructrice ou fédératrice, du lien social.

Le colloque propose donc d'interroger la séduction de manière élargie tout en ayant conscience des limites imposées par l'immensité de cette réalité. Afin de proposer des éléments de réponse et de suggérer des pistes de réflexions fructueuses, plusieurs axes thématiques ont été retenus, afin de dégager les différents langages de la séduction :

Axe 1.- Rhétorique de la séduction

Axe 2.- Genre, Séduction, et sexualité

Axe 3.- La séduction dans les arts et arts de la séduction : les arts, poésie, romans, correspondances

Axe 4.- La séduction à la lumière de la philosophie/théologie/droit

Vos propositions de communication (titre et une page de présentation maximum) peuvent être adressées jusqu'au 15 octobre à [gabriele.ribemont@univ-orleans.fr](mailto:gabriele.ribemont@univ-orleans.fr)